

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57430

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

d'histoire de la famille d'Arenberg dans la région de Cologne. Avec le mariage de l'héritière Mathilde d'Arenberg avec Engelbert de la Marck, en 1298, commence l'expansion de la famille vers l'ouest. Cette expansion territoriale, dynastique et politique est évoquée dans les chapitres suivants. Comme je l'ai déjà signalé, ceci est malheureusement fait d'une manière trop descriptive et anecdotique. En 1547, le titre, le nom et les armoiries de la famille d'Arenberg passèrent à Jean de Ligne par son mariage avec l'héritière Marguerite de la Marck-d'Arenberg. Avec la Maison de Ligne-d'Arenberg commence l'intégration complète de la famille dans la vie publique des anciens Pays-Bas méridionaux. De nouveau, l'auteur se borne à quelques données biographiques d'importance inégale sur les différents membres de la famille. La place de la Maison d'Arenberg dans la noblesse néerlandaise (et rhénane) et dans la vie politique, économique et culturelle du pays suivant les critères historiques actuels doit encore être écrite. Les multiples données mentionnées dans ce livre seront certainement d'une aide précieuse. Les cartes et tableaux généalogiques, ainsi que la table des noms de lieux et de personnes (mais, à la p. 264, famille d'Albret au lieu d'Albert) augmentent la valeur consultative du livre.

Hilde DE RIDDER-SYMOENS, Gand/Amsterdam

Gerhard MEYER, Zu den Anfängen der Straßburger Universität. Neue Forschungsergebnisse zur Herkunft der Studentenschaft und zur verlorenen Matrikel. Aus dem Nachlaß des Verfassers herausgegeben und bearbeitet von Hans-Georg ROTT und Matthias MEYER, Hildesheim – Zürich – New York (Georg Olms Verlag) 1989, 262 p. (Historische Texte und Studien, 11).

La célébration du 450^e anniversaire de la fondation de la Haute Ecole en 1538 par Jean Sturm a été l'occasion de rassembler des chercheurs à Strasbourg. La rencontre a permis de dresser un bilan des études historiques sur l'université de la ville. De nombreuses pages ont déjà été écrites à son sujet, mais une véritable synthèse reste à établir. M. le doyen Georges Livet a réuni une équipe afin de réaliser une première œuvre globale. L'histoire de l'université de Strasbourg à ses origines a été renouvelée par Anton Schindling. Son exemple mériterait d'être diligemment suivi. On ne peut donc que se réjouir de la parution de certaines enquêtes qui dévoilent précieusement des aspects de la vie universitaire. Dès 1926 l'Elsass-Lothringisches Institut de Francfort avait fait paraître une sérieuse étude sur la Haute Ecole et l'Académie de Strasbourg. Elle était le fruit du travail de Gerhard Meyer. Dans son doctorat, soutenu à Leipzig, celui-ci présentait les diverses facultés de lettres (philosophische Fakultät), de théologie, de droit et de médecine ainsi que la vie des étudiants. C'est cette importante fresque que l'éditeur a inséré dans la deuxième partie de l'ouvrage. Le reprint paraît en facsimilé de format légèrement réduit.

Les historiens ont toujours déploré la perte des matricules de l'Académie et de l'Université. Ils ont cherché à pallier cette énorme lacune en relevant systématiquement les noms mentionnés dans les documents. Gustav Knod a ainsi publié entre 1897 et 1902 trois tomes intitulés »die alten Matrikeln der Universität Strassburg–1621–1793«. Gerhard Meyer s'efforça de relever les noms des »baccalaurei« et des »magistri« de l'Académie entre 1574/78 et 1620. Ce travail n'avait jamais été publié. On ne peut que féliciter le fils de l'auteur, Matthias Meyer, d'avoir entrepris l'édition. Les divers noms des étudiants sont présentés d'abord de façon chronologique, puis alphabétique avec le lieu d'origine. Un index des noms de lieux permet de saisir l'influence et le rayonnement de l'Académie de Strasbourg. Un premier commentaire particulièrement précieux est dû à la plume de Jean Rott, ce grand spécialiste de la Réforme et de l'Humanisme alsaciens. En raison de leur importance, cet historien a fait ajouter aux documents réunies par G. Meyer deux listes de compte de l'Académie des années 1618/19 et 1619/20. Celles-ci remplacent pratiquement les matricules de ces années. De nombreux étudiants étaient originaires de la ville et de la région, mais des fils de nobles des Pays Baltes, de

la Pologne, de Bohême, de Hongrie et de Slovénie fréquentaient l'Académie de Strasbourg. Le rayonnement intellectuel de Strasbourg vers l'Europe centrale est donc incontestable. Tout historien intéressé par l'histoire des universités européennes se devra de posséder ce petit ouvrage. La reconnaissance que nous devons à Gerhard Meyer justifie la présentation de la biographie et de la liste des publications de ce chercheur dans ce livre.

Jean-Pierre KINTZ, Strasbourg

J. A. VANN, *The Making of a State. Württemberg 1593–1793*, Ithaca/London (Cornell University Press) 1984, 321 p.

Cet ouvrage est une étude de l'évolution institutionnelle du duché du Wurtemberg, un Etat secondaire dans l'Empire, mais un bastion luthérien dans une Haute-Allemagne à dominante catholique et très morcelée. L'A. inclut une analyse des forces économiques, sociales et culturelles avec le rôle de l'université de Tubingen, contrôlée par les notables urbains et l'Eglise protestante. A partir de 1593, début du règne de Frédéric, s'établit un équilibre entre les trois forces politiques majeures du duché: le prince (excellente étude des ducs successifs), le Conseil privé, composé en majorité d'autochtones juristes, nobles et roturiers, formés à l'université, et les Etats dominés par les représentants des villes et des bailliages. Les deux premiers chapitres présentent un tableau à la fin du XVI^e siècle, alors que les cinq autres analysent chacun le règne d'un des princes en place de 1648 à 1793.

Le Wurtemberg se caractérise par une évolution originale à l'époque de l'absolutisme baroque. Si au sortir de la guerre de Trente Ans on assiste à un équilibre entre les trois pouvoirs, Eberhard-Ludwig (1676–1733), marqué par l'absolutisme français et la culture aristocratique de Versailles, impose de force un impôt pour financer une armée permanente et ne réunit plus la diète. Il transfère le gouvernement à un cabinet de courtisans et de favoris composés surtout d'aristocrates et de financiers juifs. L'absolutisme est symbolisé par la construction du château de Ludwigsburg.

Mais l'élite urbaine et culturelle autochtone se défend par un rapprochement entre le Conseil privé et le comité exécutif de la diète, deux institutions qu'elle domine. A la suite de nombreuses mesures arbitraires durant la Guerre de Sept Ans éclate un violent conflit avec la diète. Celle-ci fait appel au roi de Prusse Frédéric II qui impose un accord (*Erbvergleich*) qui consolide le rôle des Etats, du conseil privé et des bailliages. Désormais le prince est obligé de tenir compte de la strate supérieure des notables qui contrôle le Conseil privé et le comité exécutif des Etats.

Cette étude, qui s'appuie sur une vaste documentation, est un modèle du genre pour l'évolution institutionnelle des états secondaires de l'Empire, dans lesquels le prince doit tenir compte des notables de la principauté et de l'environnement impérial dans sa politique absolutiste.

Bernard VOGLER, Strasbourg

Franz MAIER, *Die bayerische Unterpfalz im Dreißigjährigen Krieg. Besetzung, Verwaltung und Rekatholisierung der rechtsrheinischen Pfalz durch Bayern 1621 bis 1649*, Frankfurt am Main (Verlag Peter Lang) 1990, V–592 p. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 428).

Malgré sa présentation un peu austère, l'ouvrage très documenté et solide de Monsieur Franz Maier doit retenir l'attention des historiens modernistes. Certes, l'A. étudie une région qui a, bien souvent, été prise comme exemple par les spécialistes de la guerre de Trente ans. Pour nous limiter au seul aspect confessionnel les travaux de Häusser, au XIX^e siècle, de